Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 12 (2019)

Vorwort: Préface
Autor: Barras, Vincent

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

Dans le domaine de l'histoire de la médecine et de la santé a longtemps prévalu une sorte de tropisme paresseux, présentant le cours des choses dans un sens unique: faire l'histoire de la médecine et de la santé, c'était décrire l'émergence des savoirs, émanant pour ainsi dire tout cuits, « en haut », depuis les institutions de la Science, de la Médecine et des Savants (et fort peu des Savantes); une fois constitués, ces savoirs diffusaient « vers le bas », dans la vie des communautés et des individus, déterminant les pratiques et les bons usages médicaux et sanitaires. À ce sens par trop vertical, chercheuses et chercheurs tendent désormais fort heureusement à proposer une lecture pluridirectionnelle épaissie, détaillant à tous niveaux la multiplicité des rapports, des lieux, des objets de savoir et de pratique, des acteurs impliqués dans cette construction complexe qu'est la santé.

Ce numéro des Cahiers du Musée reflète dans sa composition même la diversité et la richesse, culturelle et sociale autant que scientifique et sanitaire au sens strict, de ce qui constitue aujourd'hui le domaine de la médecine et de la santé; il démontre tout l'intérêt d'un croisement des regards sur cet objet aux facettes infinies. Par leurs provenances disciplinaires multiples, histoire, ethnographie, anthropologie, médecine, santé publique, les auteurs des différentes contributions attestent de ce que l'histoire de la médecine et de la santé n'est pas la seule affaire de spécialistes érudits, mais qu'elle peut, qu'elle doit être abordée en variant tant que possible les perspectives.

La liste des sujets abordés, l'étendue thématique et temporelle couverte par les contributions de ces Cahiers est impressionnante. Le parcours chronologique part d'aussi loin que les sources conservées le permettent: sans surprise, celles-ci éclairent l'émergence des premiers « hôpitaux » médiévaux, institutions à but avant tout caritatif et d'accueil des pèlerins, bien avant de connaître un processus de médicalisation au XIXe siècle: l'hôpital de Bulle – fondé au XIVe siècle, dans le contexte de la terrible épidémie de « peste noire » qui ravage l'Europe, sans épargner le canton, au milieu du siècle – constitue un bel exemple de la très longue, complexe, et nullement linéaire histoire de l'institution hospitalière. L'évolution récente des établissements

hospitaliers doit beaucoup à cette longue histoire, qui est celle d'un déploiement politique, économique, et culturel, autant que médical et scientifique, des fonctions hospitalières, et qui doit de plus être lu dans le contexte des préoccupations sanitaires de l'époque concernée: ainsi la tuberculose aux XIXe et XXe siècles, la grippe «espagnole» de 1918-1919, la poliomyélite au long du XXe siècle, et, plus récemment, l'apparition du sida, l'émergence du souci des maladies «chroniques» et du vieillissement populationnel. Ce déploiement concerne autant les «grands hôpitaux» à vocation généraliste et cantonale que les établissements de taille plus réduite ou spécialisés, tels ceux de Billens, Marsens, Humilimont, Riaz, le Rosaire, les Sciernes d'Albeuve… sans compter les divers projets inaboutis, mais tout aussi intéressants pour le regard contemporain. À chaque fois, l'établissement hospitalier s'ancre spécifiquement dans la région, fixant un rapport précis entre l'humain, la communauté et l'environnement (sans compter la dynamique économique régionale qu'il entraîne: des entreprises de pompes funèbres aux commerces d'articles religieux), tout en se fondant sur un croisement complexe de logiques: logiques scientifiques certes, mais aussi logiques climatiques (qui, par exemple, font dire aux spécialistes que «le pays de Gruyère est une espèce d'Italie alpestre, chaude, plantureuse et salubre»), logiques géographiques et socio-économiques (où priment les facteurs tels que la proximité des chemins de fer, la distance d'avec la ville, etc.), et enfin logiques politiques, où les préoccupations de santé publique se nouent inextricablement à la marche des affaires de l'État.

Ventouses en métal étamé
et accessoires, tournant du XIXe siècle.
Musée gruérien

Hôpital de district, Riaz, 1931
© Charles Morel
Musée gruérien CM-10-15-1154

Une autre leçon que nous livrent les études réunies dans les Cahiers est celle qui enseigne que dire « la médecine », c'est en réalité dire « les médecines ». Car la palette est vaste : de la médecine dite « scientifique », dont la durée d'existence n'est pas si longue au regard de l'histoire, jusqu'aux multiples médecines dites « populaires », qui, dans notre cas, ont une visibilité particulièrement bonne. En effet, le canton de Fribourg se révèle un lieu d'observation très fertile pour qui souhaite penser les relations particulièrement serrées qu'entretiennent entre elles ces différentes médecines : toutes révèlent un rapport culturel particulier au corps, et du même coup à la religion. Les contributions soulignent combien les acteurs et les objets sont souvent les mêmes de part et d'autre, tels les ecclésiastiques qui sont autant de soignants, les éditions de catéchismes qui sont tout à la fois recueils d'instructions pour malades. Elles montrent combien les passages sont fluides entre les pratiques médicales et leur fondement rationnel d'une part, les opérations de la religion et leurs rituels d'autre part : ainsi, le pèlerinage est l'occasion d'un véritable cortège médical, l'illustre professeur d'université participe au procès en béatification. Elles apportent la preuve, enfin, de ce que le rapport entre médecine et religion doit être pensé non pas comme un rapport d'exclusion réciproque, mais de concurrence, commerce et complicité mutuelle. Il convient décidément de ne plus maintenir l'opposition frontale entre science profane et superstitions telle que la voudrait une lecture héritée du grand récit moderniste. Le thème de la « médecine populaire », et son chapelet d'objets d'étude privilégiés, est particulièrement présent. Les ex-voto, les miracles, les faiseurs de secret, les mèges

abondent : de tels objets, une fois soigneusement documentés, n'apparaissent pas comme des « restes » de traditions ancestrales reléguées au rang de superstitions, de reliques folkloriques d'un passé révolu, mais bien comme des zones de pratiques actuelles vigoureuses, souvent traversées de tensions ou conflits, mais décidément ancrées dans les usages contemporains.

En somme, les contributions réunies dans ces Cahiers dressent un éventail remarquablement riche des préoccupations médico-sanitaires d'un canton, depuis les minuscules traces de papier de telle patiente de l'asile de Marsens patiemment retissées par le travail de l'historienne, jusqu'aux larges ambitions de la politique sanitaire devant assurer le bien-être de l'ensemble de la population. C'est donc à une lecture épaisse qu'elles nous invitent, une lecture qu'il convient de poursuivre sur les différents niveaux offerts, dans un aller-retour permanent entre le « local » (on sait bien que tout « local » contient l'universel) et l'« universel » (on sait aussi que l'« universel » ne vaut rien sans un ancrage local). Elles révèlent l'inépuisable fécondité des thématiques de la santé, de la médecine et du corps, à travers lesquelles se donnent à lire aussi bien les grands enjeux de la société que le destin de l'individu dans sa chair et dans son âme.

Vincent Barras, historien, médecin
Institut des humanités en médecine, CHUV et FBM/UNIL